



DOSSIER DE PRESSE
DOUBLE-SIX

Inauguration de l'œuvre de Cécile Raynal

Samedi 1er juin 2024 à 17h30

Square Double-Six
Place Guy de Maupassant
Gonneville-la-Mallet



Une œuvre et un espace pour toutes et tous en plein centre d'un village normand

Depuis une dizaine d'années, Monsieur le Maire Hervé Lepileur et l'équipe municipale, ont initié une réflexion autour du cœur de Gonneville-la-Mallet, en l'occurrence la place Guy de Maupassant et son réaménagement. Emblématique et chargée d'histoire, elle est le lieu des échanges et croisements de cette commune rurale de 1300 habitants. Connue pour son marché hebdomadaire du mercredi, reconnue grâce aux éléments architecturaux traditionnels qui l'entourent — la Halle au blé et les Hallettes, toutes de silex et de briques rouges et ocre —, elle est chargée d'instantanés de vie.

Depuis douze ans, l'atelier de la sculptrice Cécile Raynal est installé dans ce même village et c'est tout naturellement que le Maire a souhaité l'associer au projet communal de transformation de la place Guy de Maupassant, en lui commandant la création d'une œuvre pérenne, contemporaine, reliée à la mémoire de Gonneville-la-Mallet. Une sculpture publique comme lieu de rencontre.

Son premier contact avec la vie du village a eu lieu dans l'Auberge des Vieux-Plats, lors d'une partie de dominos étonnante de mixité sociale. Habitants, touristes et paysans alentour partageaient de joyeux moments autour des rectangles d'ivoire.

Lorsqu'un jour d'été 2021, Hervé Lepileur est venu dans l'atelier lui proposer de réfléchir avec lui et l'équipe municipale à un projet de sculpture pour la commune, la mémoire de cette scène s'est imposée à elle comme point de départ d'une œuvre.

Aussi, deux décennies plus tard, c'est davantage vers les merveilles d'Alice que l'artiste a tourné son geste pour répondre à la sollicitation de l'équipe municipale.

Double-Six évoquera assurément à certains l'œuvre de Lewis Carroll.

Construite par un assemblage de figures libres autour d'une table, l'œuvre s'ouvre à de multiples évocations et interprétations.

Elle est constituée d'une table autour de laquelle semble se dérouler une partie de dominos.

Quatre figures entourent la table. Un sac de voyage est posé à proximité.



Descriptif de l'œuvre

Bronze, laiton, acier corten

Dimensions de l'installation : H. 170 x l. 300 x L. 210 cm

Ce sac est donc la cinquième figure d'une installation qui en comporte quatre autres, trois personnages humains et un grand lièvre, à l'échelle 1.

Une cascade de dominos traverse la table en courbe.

Les personnages semblent jouer aux dominos, mais de façon étrange.

Une femme en bout de table lance ses bras vers le ciel. Un adolescent semble écrire, ou dessiner. Un homme joue, à moins qu'il ne triche ou qu'il ne soit le déclencheur de la casse des dominos ?

Les échelles ne sont pas exactement respectées, le lièvre est plus grand que nature, les dominos sont de tailles inégales.

Le lièvre est tourné vers l'extérieur de la scène. C'est l'animal qui fait le lien entre l'installation et les spectateurs, celles et ceux qui regardent. Il se fait passeur pour qui contemple la sculpture.

L'œuvre a été modelée par l'artiste selon sa technique habituelle, dans une argile chamottée, et cuite dans son atelier. Les différentes parties ont ensuite été coulées en bronze. Les supports des personnages ont été construits en laiton par Bruno Martin, chaudronnier. L'ensemble a été patiné puis fixé sur de grandes plaques d'acier corten, qui constituent le sol de la sculpture autant que celui des spectateurs.

Autour de *Double-Six* a ensuite été aménagé le square qui désormais porte son nom. C'est Samuel Craquelin, l'architecte paysagiste en charge de l'ensemble du projet de réaménagement du centre-bourg qui en est le concepteur et le pilote des opérations. Ce square comme écrin à l'œuvre, donne le « la » et constitue la première étape de cette transformation du cœur du village.



Une décision inédite en ruralité

Ainsi *Double-Six* est le point de force singulier d'une intention affirmée par tout un village : **l'art comme espace collectif et comme étendard.**

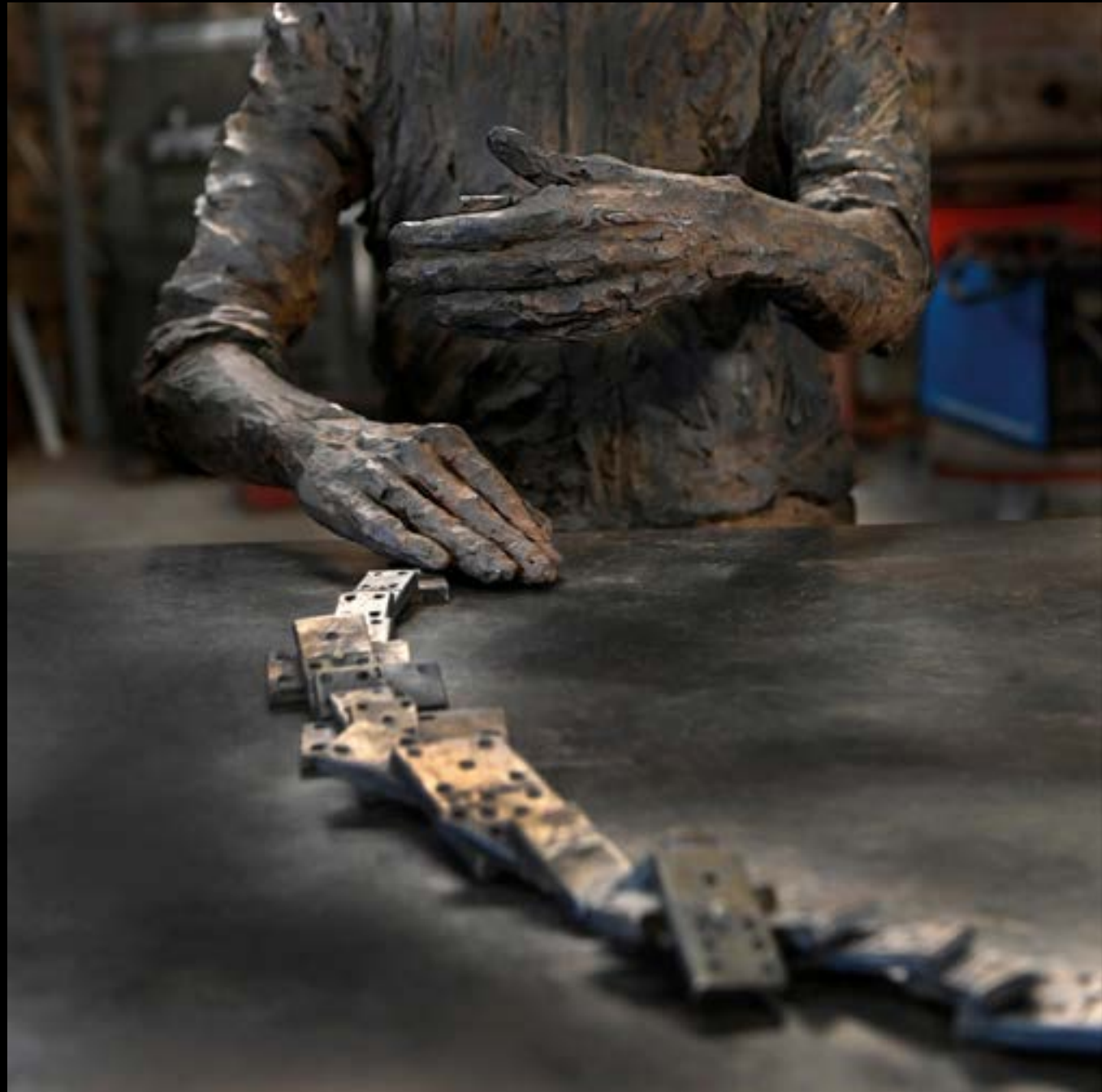
Cette position éclairée souligne l'identité nouvelle de Gonneville-la-Mallet, riche de son histoire mais résolument ouverte vers l'avenir.

La volonté politique première était de se doter d'une œuvre pérenne, présente dans l'espace public et accessible à toutes et tous. **La sculpture contemporaine de Cécile Raynal défend un art vivant, vibrant, inscrit au présent.**

La concrétisation de cette commande a été rendue possible grâce aux **contributions financières conjuguées de la municipalité, d'une souscription citoyenne participative et des mécénats d'entreprises locales.**

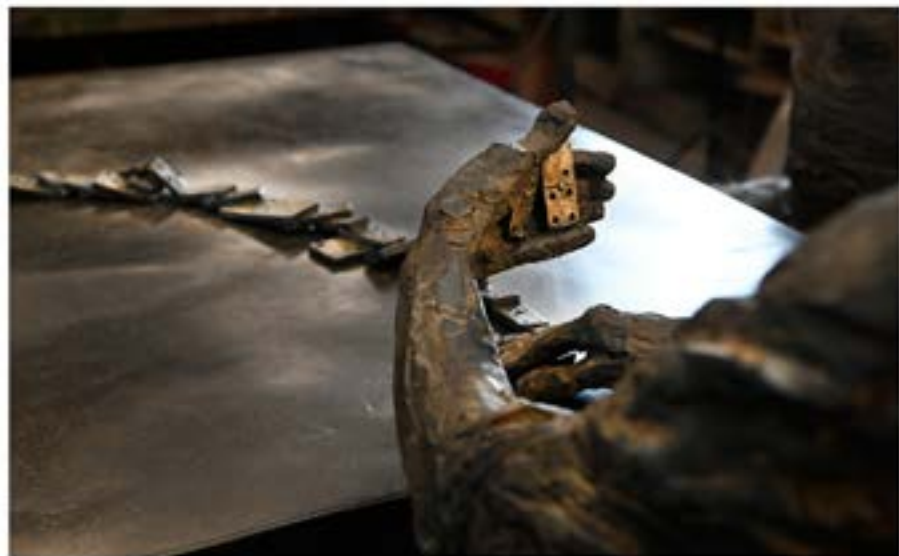
Ce qui se joue est à découvrir, à imaginer et à se raconter intimement ou collectivement, dès le samedi 1er juin 2024 à Gonneville-la-Mallet.





Étapes clefs de la conception de cette œuvre

- Conception en petite dimension, présentation et validation du chantier
- Création et modelage en terre à l'atelier
- Cuisson des pièces sculptées, devenues aussi dures que la pierre
- Fabrication de la table et des supports en laiton par Bruno Martin
- Essais d'assemblages des éléments en grès et en laiton, donc de scénarios narratifs, constitution de la scène définitive
- Reproduction des originaux en bronze à la Fonderie Fusions
- Reconstitution et montage de l'installation sur acier corten chez Bruno Martin



Double-Six, le livre

Alice : *Combien de temps dure une éternité ?*

Le lapin : *Parfois, juste une seconde.*

Lewis Carroll - *Alice au pays des merveilles*

Bernard Hébert, photographe de plateaux de théâtre et de cinéma, suit le travail de Cécile Raynal depuis plusieurs années. Après avoir documenté la création d'un portrait de Winston Churchill sculpté par l'artiste en 2021, il a suivi toute l'élaboration de *Double-Six*. L'ouvrage réunit certains de ses clichés, avec des textes de la sculptrice et une préface d'**Agnès Desarthe**, écrivaine et traductrice.

« Double-Six tend son miroir aux curieux, aux passants, la sculpture ne règne pas depuis un socle de pierre, elle s'installe au ras du sol, parmi nous. (...) »

La sculpture créée par Cécile Raynal, (...) nous invite à nous souvenir sans regretter, à honorer la tradition sans oublier l'avenir, en entamant une nouvelle partie de dominos qui jette un pont entre passé et futur. J'imagine aussi les mains des visiteurs, marcheurs, touristes ou estivants, surpris peut-être de trouver au cœur d'un village agricole un travail d'une si grave fantaisie, d'une si joyeuse exigence. »

Agnès Desarthe - extrait de la préface de l'ouvrage *Double-Six*





Présentation de l'artiste

Cécile Raynal est sculptrice, diplômée de l'école des beaux-arts de Toulouse en 1991. Durant de longues années elle a fait du déplacement en résidence un des fondements de sa pratique.

Ses recherches portent sur le portrait, scrutant les visages comme géographies et lieux de mémoire. La sculpture est son outil pour explorer le monde, entre documentaire et fiction. Elle déplace son atelier dans des lieux enclos, singuliers, qu'elle explore à partir de leurs histoires et de leurs habitants. Dans ces lieux, elle installe un atelier éphémère et nomade dans lequel elle modèle les portraits. La pratique de Cécile Raynal s'appuie sur les rencontres qu'elle provoque avec les habitants des communautés qu'elle traverse, les protagonistes devenant acteurs/modèles de leurs représentations sculptées.

La nature de ce geste est ainsi évoquée par l'écrivaine **Nancy Huston** dans sa préface de l'ouvrage *Mémoires de braise* :

« Cécile Raynal la danseuse a choisi contre l'évanescence, ou plutôt, elle a choisi de capturer dans l'argile l'évanescence de toute chose, tout geste, tout acte. Sa terre parlera de ce qui la traverse : nous, nos passions, erreurs, faux départs et fausses arrivées. (...) **Cécile Raynal viendra vous voir – non pas vous rendre visite mais vous voir – et elle vous fera ensuite le cadeau de ce qu'elle a vu : cet être dans cet instant à nul autre pareil, son mouvement pris dans la terre, humecté par l'eau, passé par l'épreuve du feu pour ressortir à l'air libre.** (...) Dans la danse des autres (...) Elle a dit ça. Elle a dit : je peux le voir, mes mains peuvent le voir. Elle a laissé voir ses mains. »

Nancy Huston - Extraits de *Mémoires de braise*, Éditions Privat, 2018

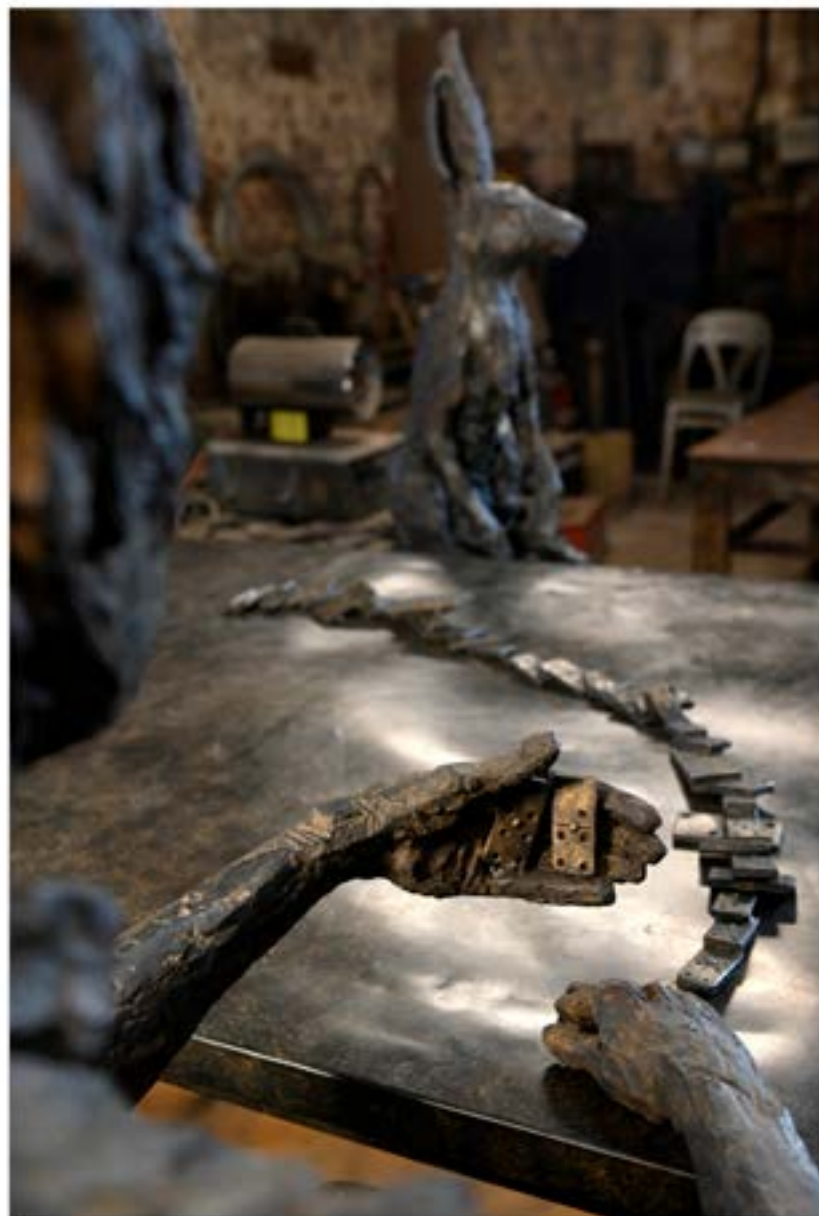
Après avoir séjourné dans un lycée, un centre de détention, une maison de retraite, un porte-conteneurs, les trois hôpitaux du CHU de Montréal, l'unité de soins en pédopsychiatrie du CHU de Rouen, puis celle de l'Institut Montsouris à Paris, la sculptrice a passé neuf mois en 2017 dans les réserves du Musée des arts et métiers et au CFA du Cnam à Saint-Denis. En 2019, elle a été invitée à explorer les espaces d'un centre social en Normandie, puis d'une maternité lyonnaise.

Sur chacun de ces territoires, lieux de travail ou de communautés humaines éphémères, la sculptrice réalise des portraits de personnes qui le désirent, puis à partir de ces figures, prolonge son geste par associations et par assemblages pour constituer des récits sculptés, des installations qui rendent « conte ».

Ses sculptures sont construites sur les complicités, les échanges et les correspondances qui en dérivent.

À partir de ces figures, son geste se prolonge par associations et assemblages pour constituer des installations à caractère narratif. Viennent parfois se glisser des portraits d'objets ou de bêtes. Ces derniers sont élaborés dans un dialogue entretenu avec la mythologie, le conte, la psyché, la mémoire.

En 2020, l'artiste installe un second atelier sur sa terre d'origine, dans l'Aude. Elle partage désormais son temps entre l'Occitanie et la Normandie.



« Mon travail est principalement fictionnel. Il est ancré dans la rencontre, dans les récits... Je le conçois comme un pas de côté, dans la mesure où il croise des récits, des mythes, des contes. Un peu comme des strates, des associations, plus ou moins maîtrisées. »

« Les figures animales qui peuplent mes installations viennent en écho des relations complexes que nous entretenons chacune et chacun avec elles, avec les intentions que nous leur prêtons, au gré de nos projections qui varient d'un territoire, d'une culture à l'autre (...) Dans mon travail la Bête se pose en reflet, je dis reflet donc part de nous-mêmes. Les bêtes que je représente sont irrévérencieuses, indomptables, non domesticables et parfois féroces. Entre elles et nous existent des langages communs, des secrets, des passerelles, dont la sculpture me donne peu à peu les clés. Des correspondances, sortes « d'affinités électives » entre les figures animales et humaines s'y construisent. Je suppose par associations, fantasmes, mémoire archaïque, mémoire de l'enfance. C'est très intime, iridescent, sans fond, la mémoire de l'enfance... ».

C'est associée à **Bruno Martin**, chaudronnier et **Samuel Craquelin**, architecte-paysagiste, que *Double-Six* s'est édifiée à plusieurs mains, sous le regard de **Bernard Hébert** qui signe les photographies.

Plus d'informations : Site internet — <https://cecileraynal.fr/> // Instagram — [cecileraynal2020](https://www.instagram.com/cecileraynal2020)

Contact : Mathilde Mahier, attachée de presse – 06 42 68 67 32 / mathilde.mahier@gmail.com
Photographies : Bernard Hébert

